

Un psaume, reflet d'une AG

Psaume 66 ; Jean 14, 15-21, dimanche 10 mai 2026, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

En vue de l'assemblée générale de la société auxiliaire qui suit ce culte, je me suis penchée sur le psaume 66, car il contient des éléments semblables à ceux prévus à l'ordre du jour : la louange commune au début et un témoignage individuel de reconnaissance à la fin encadrent un regard critique en arrière et une annonce d'investissements futurs. Nous ne sommes donc pas loin des rapports des activités et des finances de l'année passée, des présentations de budget et des discours de remerciement qui structurent les assemblées générales d'une association.

Nous avons la coutume de prier quelques versets d'un psaume chaque dimanche à l'entrée du culte. La plupart des psaumes contient un passage avec une telle louange. Pourtant, nous l'avons entendu, un psaume entier contient bien plus que de la louange et nous entraîne souvent dans un mouvement émotionnel étendu : de la louange à la plainte, du cri de la lutte à la joie du butin, du cri au secours à la reconnaissance. Les psaumes reflètent une grande variété d'expériences vécues condensées en poèmes, ce qui nous permet de nous y identifier facilement.

Une AG, ce n'est pas typiquement un évènement aussi émotionnel que la lecture d'un psaume. Et pourtant il ne peut être renié que l'année écoulée fut marquée par de particulières émotions dans notre paroisse. Par exemple face aux investissements importants que la société auxiliaire effectua pour assurer le financement de l'assainissement du Centre et pour l'adaptation de nos nouveaux locaux au Leonhardskirchplatz 11 aux besoins de notre communauté. Avec toute la paroisse, nous avons quitté définitivement le Centre et nous sommes rendus, à 400m de distance seulement, dans toute une nouvelle situation de vie paroissiale. Nous nous sommes installés et avons pris connaissance des projets d'aménagement dans les nouveaux locaux, qui nécessiteront une nouvelle fois des travaux durant l'été qui vient.

Au milieu de ce processus de transformation, la société auxiliaire (et bientôt la paroisse elle-même) regarde en arrière sur l'année écoulée, et en avant sur celle qui a déjà commencée, au cours de laquelle tant de changements nous attendent encore. Un regard dans le psaume 66 nous révèle que de cheminer avec Dieu consiste à se confier à son œuvre de transformation constante : « Venez, vous verrez les actes de Dieu : il changea la mer en terre ferme, on passait le fleuve à pied sec. » (V. 6) Le psaume rappelle ici l'exode du peuple Israël de l'Égypte et sa longue traversée du désert. La première étape, la traversée de la mer des roseaux, est lourde de signification : la mer, cette étendue d'eau vaste et insondable, est un symbole biblique pour la mort.

Le peuple qui traverse la mer à pied sec vit donc déjà une sorte de mort et de résurrection en sortant de l'esclavage et en devenant un peuple libre. Dans l'Exode (13, 17-22), il est dit que Dieu conduit le peuple délibérément par la mer des roseaux alors qu'il ne s'agit pas du chemin le plus direct vers la terre promise. Dieu veut assurer que son peuple ne puisse rebrousser chemin et retourner en Égypte, dans la sécurité de la servitude. Il montre sa puissance sur les éléments, sa puissance sur les Égyptiens qui se noient dans les eaux de la mer, lorsque le passage se referme.

Et durant toute la traversée pénible du désert, il montre sa tendresse envers son peuple tout en lui enseignant jour après jour de placer sa confiance uniquement en lui.

Lorsque durant la longue marche à travers le désert le peuple se sent éloigné de son Dieu, il se révolte contre lui ou contre Moïse et les autres dirigeants du peuple. Encore et encore, le peuple (et ses dirigeants) doivent apprendre à reconnaître le sens des épreuves qu'ils traversent, et se repentir devant Dieu. Ceci est également reflété dans le psaume 66, où il est dit : « *Dieu, tu nous as examinés, affinés comme on affine l'argent. (...) Nous sommes entrés dans le feu et dans l'eau, mais tu nous as fait sortir pour un banquet.* » (V. 10 et 12) Ces quelques versets résument les 40 ans de l'Exode : 40 ans de marche dans le désert, toute une vie où le peuple traverse encore et encore le mouvement de confiance, révolte, repentance et réconciliation avec Dieu – sans jamais savoir quand il arrivera enfin à la Terre Promise.

Durant 40 ans, les moments de réconciliation, de soulagement et de joie après les épreuves surmontées sont des moments d'abondance dans la réalité continue du désert. En ces moments, le peuple puise le courage pour poursuivre le chemin pénible et dangereux vers la Terre Promise. Dans le culte, nous vivons ce « banquet » au moment de la sainte cène. Elle nous donne un avant-goût du royaume de Dieu. Une assemblée générale a une fonction semblable, puisque c'est le moment dans l'année où les membres prennent acte des activités passées et expriment leur critique, leur approbation et leur confiance envers les dirigeants pour l'année à venir. Et comme dans le verset du psaume, cela se termine par un apéro.

Dans la troisième et dernière partie du psaume, une personne exprime sa reconnaissance pour ce que Dieu a fait pour elle. Elle témoigne de sa gratitude par des sacrifices d'animaux chers et par un témoignage public de ce qu'elle a vécu avec et grâce à Dieu. Elle contribue ainsi au bien-être de la communauté entière. Le sacrifice d'animaux était dans les temps bibliques la manière dont le Temple et son personnel étaient financés.

L'offrande et le témoignage public restent des aspects centraux de notre pratique d'Eglise, qui donnent corps et voix à la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour le monde. On pourrait dire que le sacrifice d'animaux correspond aujourd'hui à l'impôt ecclésiastique qui assure la vie d'une paroisse. Tout comme les dons volontaires récoltés par la société auxiliaire, il accorde une base financière à la vie de notre paroisse. Cela nous donne la liberté de consacrer les offrandes des cultes à des œuvres missionnaires et de solidarité sociale en dehors de la paroisse. Tant les impôts que les dons individuels sont donc des expressions de notre foi commune qui permettent à l'Eglise de rayonner dans la ville et au-delà.

Nous avons entendu comment le psaume 66 est lié aux thèmes qui sont traités – d'une toute autre manière – à l'ordre du jour d'une assemblée générale. Celle-ci se déroule de manière sobre et ordonnée ; les chiffres et les rapports qui y sont présentés semblent bien éloigné d'un poème biblique. Et toutefois, les deux sont liés car ils parlent de la vie d'une communauté de foi et de la volonté de cheminer ensemble vers un avenir qui se révélera encore à nous. Sur ce chemin, faisons confiance à la présence de Dieu qui s'est révélée à nous dans le Christ, et qui nous guide par son Esprit Saint, tous les jours qui sont encore à venir. Amen

Un psaume, reflet d'une AG

Psaume 66 ; Jean 14, 15-21, dimanche 10 mai 2026, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

En vue de l'assemblée générale de la société auxiliaire qui suit ce culte, je me suis penchée sur le psaume 66, car il contient des éléments semblables à ceux prévus à l'ordre du jour : la louange commune au début et un témoignage individuel de reconnaissance à la fin encadrent un regard critique en arrière et une annonce d'investissements futurs. Nous ne sommes donc pas loin des rapports des activités et des finances de l'année passée, des présentations de budget et des discours de remerciement qui structurent les assemblées générales d'une association.

Nous avons la coutume de prier quelques versets d'un psaume chaque dimanche à l'entrée du culte. La plupart des psaumes contient un passage avec une telle louange. Pourtant, nous l'avons entendu, un psaume entier contient bien plus que de la louange et nous entraîne souvent dans un mouvement émotionnel étendu : de la louange à la plainte, du cri de la lutte à la joie du butin, du cri au secours à la reconnaissance. Les psaumes reflètent une grande variété d'expériences vécues condensées en poèmes, ce qui nous permet de nous y identifier facilement.

Une AG, ce n'est pas typiquement un évènement aussi émotionnel que la lecture d'un psaume. Et pourtant il ne peut être renié que l'année écoulée fut marquée par de particulières émotions dans notre paroisse. Par exemple face aux investissements importants que la société auxiliaire effectua pour assurer le financement de l'assainissement du Centre et pour l'adaptation de nos nouveaux locaux au Leonhardskirchplatz 11 aux besoins de notre communauté. Avec toute la paroisse, nous avons quitté définitivement le Centre et nous sommes rendus, à 400m de distance seulement, dans toute une nouvelle situation de vie paroissiale. Nous nous sommes installés et avons pris connaissance des projets d'aménagement dans les nouveaux locaux, qui nécessiteront une nouvelle fois des travaux durant l'été qui vient.

Au milieu de ce processus de transformation, la société auxiliaire (et bientôt la paroisse elle-même) regarde en arrière sur l'année écoulée, et en avant sur celle qui a déjà commencée, au cours de laquelle tant de changements nous attendent encore. Un regard dans le psaume 66 nous révèle que de cheminer avec Dieu consiste à se confier à son œuvre de transformation constante : « *Venez, vous verrez les actes de Dieu : il changea la mer en terre ferme, on passait le fleuve à pied sec.* » (V. 6) Le psaume rappelle ici l'exode du peuple Israël de l'Égypte et sa longue traversée du désert. La première étape, la traversée de la mer des roseaux, est lourde de signification : la mer, cette étendue d'eau vaste et insondable, est un symbole biblique pour la mort.

Le peuple qui traverse la mer à pied sec vit donc déjà une sorte de mort et de résurrection en sortant de l'esclavage et en devenant un peuple libre. Dans l'Exode (13, 17-22), il est dit que Dieu conduit le peuple délibérément par la mer des roseaux alors qu'il ne s'agit pas du chemin le plus direct vers la terre promise. Dieu veut assurer que son peuple ne puisse rebrousser chemin et retourner en Égypte, dans la sécurité de la servitude. Il montre sa puissance sur les éléments, sa puissance sur les Égyptiens qui se noient dans les eaux de la mer, lorsque le passage se referme.

Et durant toute la traversée pénible du désert, il montre sa tendresse envers son peuple tout en lui enseignant jour après jour de placer sa confiance uniquement en lui.

Lorsque durant la longue marche à travers le désert le peuple se sent éloigné de son Dieu, il se révolte contre lui ou contre Moïse et les autres dirigeants du peuple. Encore et encore, le peuple (et ses dirigeants) doivent apprendre à reconnaître le sens des épreuves qu'ils traversent, et se repentir devant Dieu. Ceci est également reflété dans le psaume 66, où il est dit : « *Dieu, tu nous as examinés, affinés comme on affine l'argent. (...) Nous sommes entrés dans le feu et dans l'eau, mais tu nous as fait sortir pour un banquet.* » (V. 10 et 12) Ces quelques versets résument les 40 ans de l'Exode : 40 ans de marche dans le désert, toute une vie où le peuple traverse encore et encore le mouvement de confiance, révolte, repentance et réconciliation avec Dieu – sans jamais savoir quand il arrivera enfin à la Terre Promise.

Durant 40 ans, les moments de réconciliation, de soulagement et de joie après les épreuves surmontées sont des moments d'abondance dans la réalité continue du désert. En ces moments, le peuple puise le courage pour poursuivre le chemin pénible et dangereux vers la Terre Promise. Dans le culte, nous vivons ce « banquet » au moment de la sainte cène. Elle nous donne un avant-goût du royaume de Dieu. Une assemblée générale a une fonction semblable, puisque c'est le moment dans l'année où les membres prennent acte des activités passées et expriment leur critique, leur approbation et leur confiance envers les dirigeants pour l'année à venir. Et comme dans le verset du psaume, cela se termine par un apéro.

Dans la troisième et dernière partie du psaume, une personne exprime sa reconnaissance pour ce que Dieu a fait pour elle. Elle témoigne de sa gratitude par des sacrifices d'animaux chers et par un témoignage public de ce qu'elle a vécu avec et grâce à Dieu. Elle contribue ainsi au bien-être de la communauté entière. Le sacrifice d'animaux était dans les temps bibliques la manière dont le Temple et son personnel étaient financés.

L'offrande et le témoignage public restent des aspects centraux de notre pratique d'Eglise, qui donnent corps et voix à la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour le monde. On pourrait dire que le sacrifice d'animaux correspond aujourd'hui à l'impôt ecclésiastique qui assure la vie d'une paroisse. Tout comme les dons volontaires récoltés par la société auxiliaire, il accorde une base financière à la vie de notre paroisse. Cela nous donne la liberté de consacrer les offrandes des cultes à des œuvres missionnaires et de solidarité sociale en dehors de la paroisse. Tant les impôts que les dons individuels sont donc des expressions de notre foi commune qui permettent à l'Eglise de rayonner dans la ville et au-delà.

Nous avons entendu comment le psaume 66 est lié aux thèmes qui sont traités – d'une toute autre manière – à l'ordre du jour d'une assemblée générale. Celle-ci se déroule de manière sobre et ordonnée ; les chiffres et les rapports qui y sont présentés semblent bien éloigné d'un poème biblique. Et toutefois, les deux sont liés car ils parlent de la vie d'une communauté de foi et de la volonté de cheminer ensemble vers un avenir qui se révélera encore à nous. Sur ce chemin, faisons confiance à la présence de Dieu qui s'est révélée à nous dans le Christ, et qui nous guide par son Esprit Saint, tous les jours qui sont encore à venir. Amen